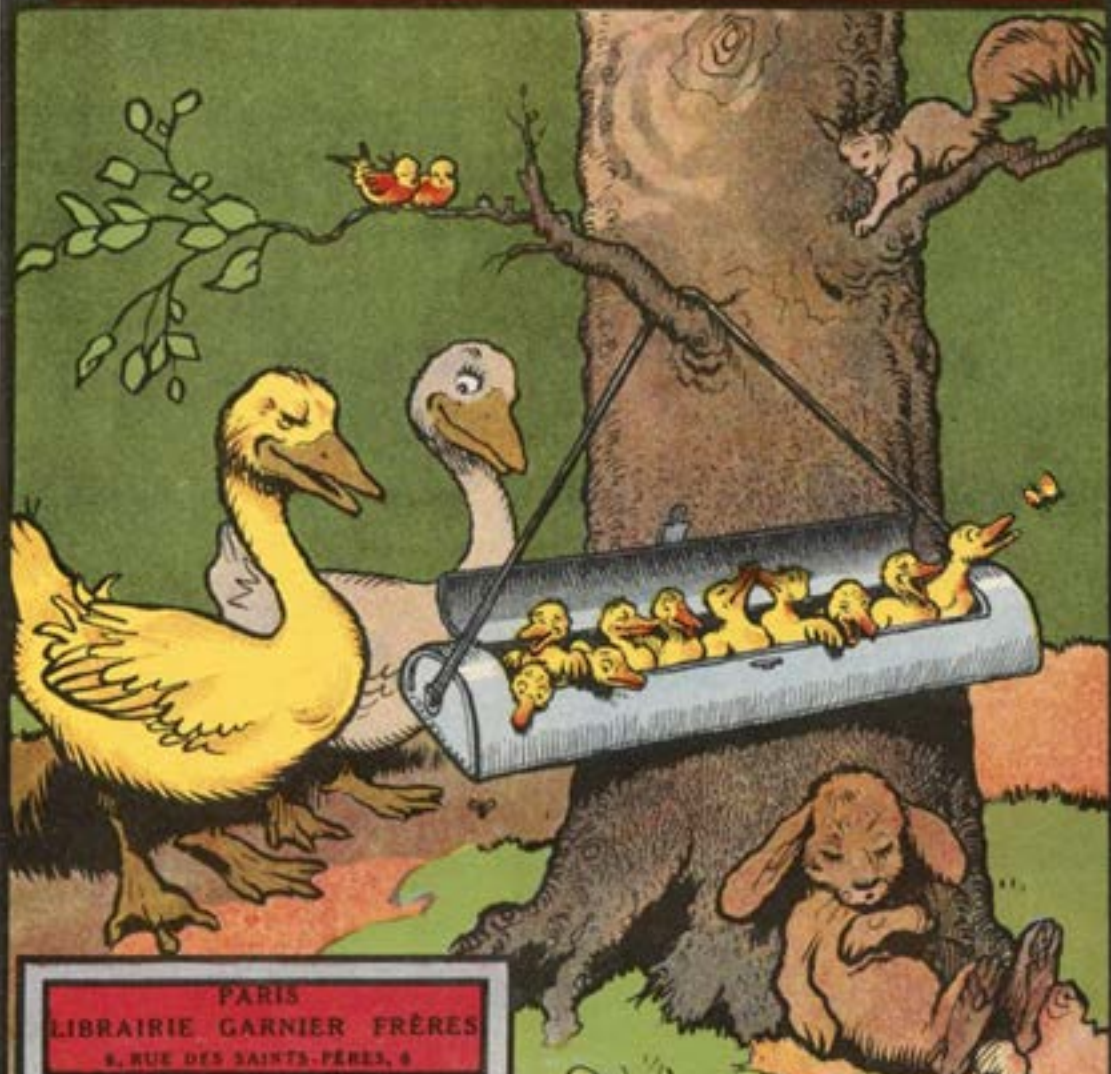


GÉDEON

BENJAMIN
RABIER

SE MARIE



PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
8, RUE DES SAINTS-PÈRES, 8

Première partie

Gédéon se marie

Première partie



Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
et Dominique Richier

Quand Gédéon se transportait d'une contrée à une autre, son premier souci était de trouver un abri.

- Tu n'as pas cette préoccupation disait-il à son fidèle Sosthène, toi, tu fouilles la terre et te voilà propriétaire d'un appartement.

- Il y a plus heureux que moi, dit Sosthène, vois cet escargot... vois cette tortue : la nature leur a fait don, dès leur naissance, d'une maison qui les suit toute leur vie durant.

Les oiseaux aussi sont privilégiés. Ne trouvent-ils pas dès qu'ils sont nés un nid bien chaud ?

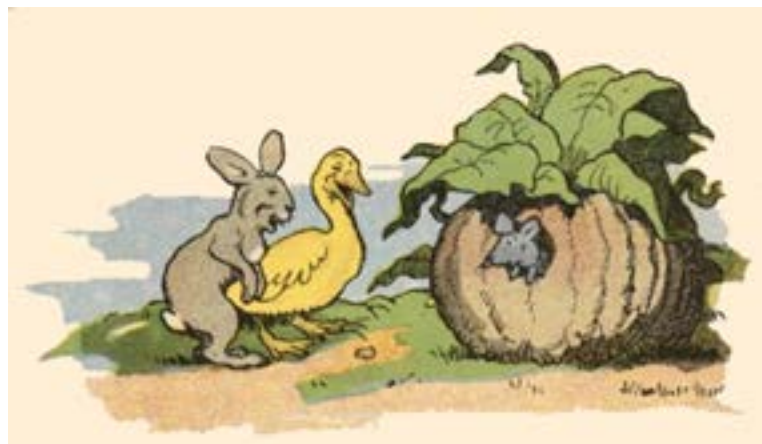




- Si j'agrandissais ce trou ? dit le lapin, en lui montrant une excavation pratiquée sur les flancs d'un talus.

- Non, répondit Gédéon, cet asile serait trop humide pour moi.

Tiens Sosthène, regarde ce mulot, blotti dans une citrouille...Crois-tu qu'il est malin...Sa maison est abritée par une abondante verdure, et, en trouvant l'ombre, il a trouvé la pitance, saine et à profusion.





Tout en se promenant, ils rencontrèrent Briffaut, le vieux chien de garde de la ferme des Acacias.

- Tu cherches un logis, Gédéon ? J'ai ce qu'il te faut. Mon maître vient de me faire cadeau d'une belle niche neuve, je t'offre bien volontiers l'abri de l'ancienne, avant qu'elle ne soit jetée au rebut.

La niche convint parfaitement au canard, qui remercia le chien.



- Où allons-nous la transporter ? dit Sosthène.

- J'ai repéré, près de la clairière de Trainefeuille, un coin de terre où je serai fort bien.

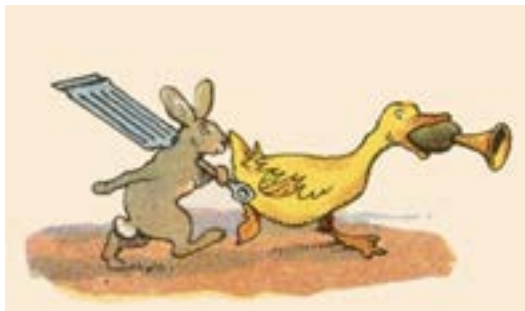
Avant de se mettre en route, il fallut trouver un déménageur.

Ce fut la chèvre Amélie qui s'offrit.

Elle plongea son cou dans la niche et la souleva de terre.



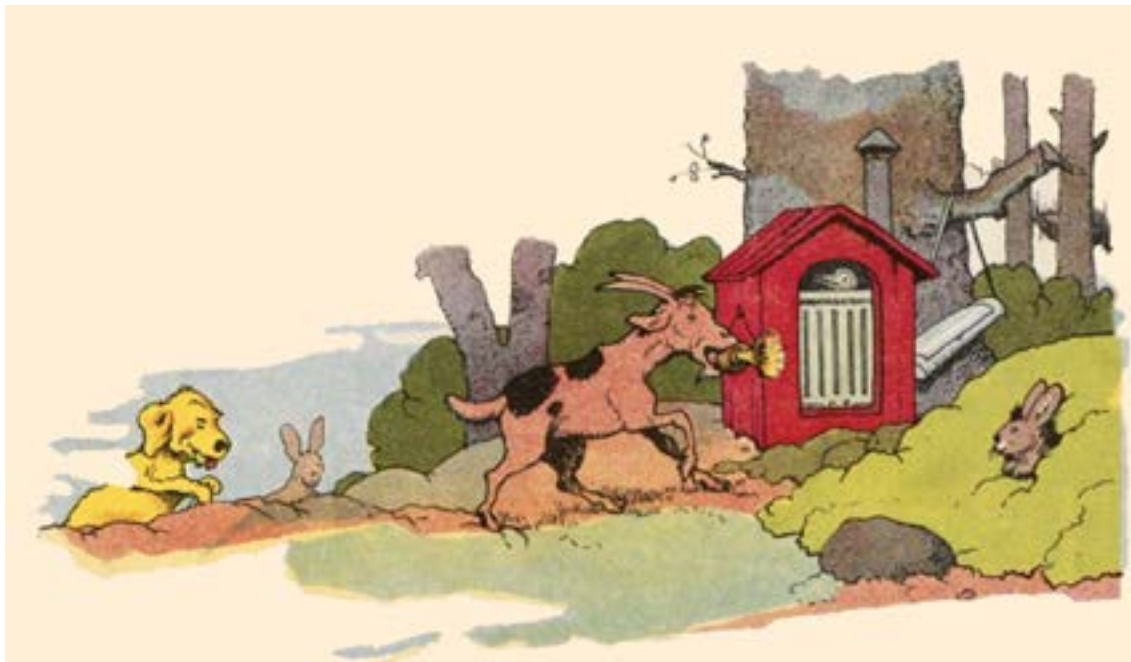
Le lapin s'installa sur le toit et, au moyen d'un tuyau acoustique, qu'il avait trouvé dans un tas d'ordures, il dirigea les pas hésitants de la chèvre, ayant Gédéon pour guide.



Quand la niche fut installée près de la clairière, on songea à l'aménager.



Sur les tas de débris et de ferraille on trouva un gril, une trompe d'automobile, un tuyau de poêle et une boîte de botaniste amateur.



Le tuyau fut placé sur le toit pour aérer l'appartement ; à la gauche de l'entrée, en guise de sonnette, on accrocha la trompe d'automobile, le grill servit de fermeture et la boîte d'entomologiste qu'on suspendit à une branche, devint un confortable garde-manger.

Sosthène s'était ménagé un terrier tout près de la demeure de son vieux camarade.

Gédéon était chez lui.



Il pouvait recevoir amis et connaissances dans son home qu'il avait baptisé « Villa des Courants d'air ».

Un jour que Gédéon prenait le frais dans la prairie, il fut soudainement accosté par un pivert, une belette et un lapereau.

Le trio le mit au courant des déprédations et des actes de banditisme commis par un certain chenapan du nom de Laridon.

Ses méfaits ne se comptaient plus.



Le dernier en date était le vol d'un bas de laine contenant toutes les économies de Désirée, la fermière du Val.

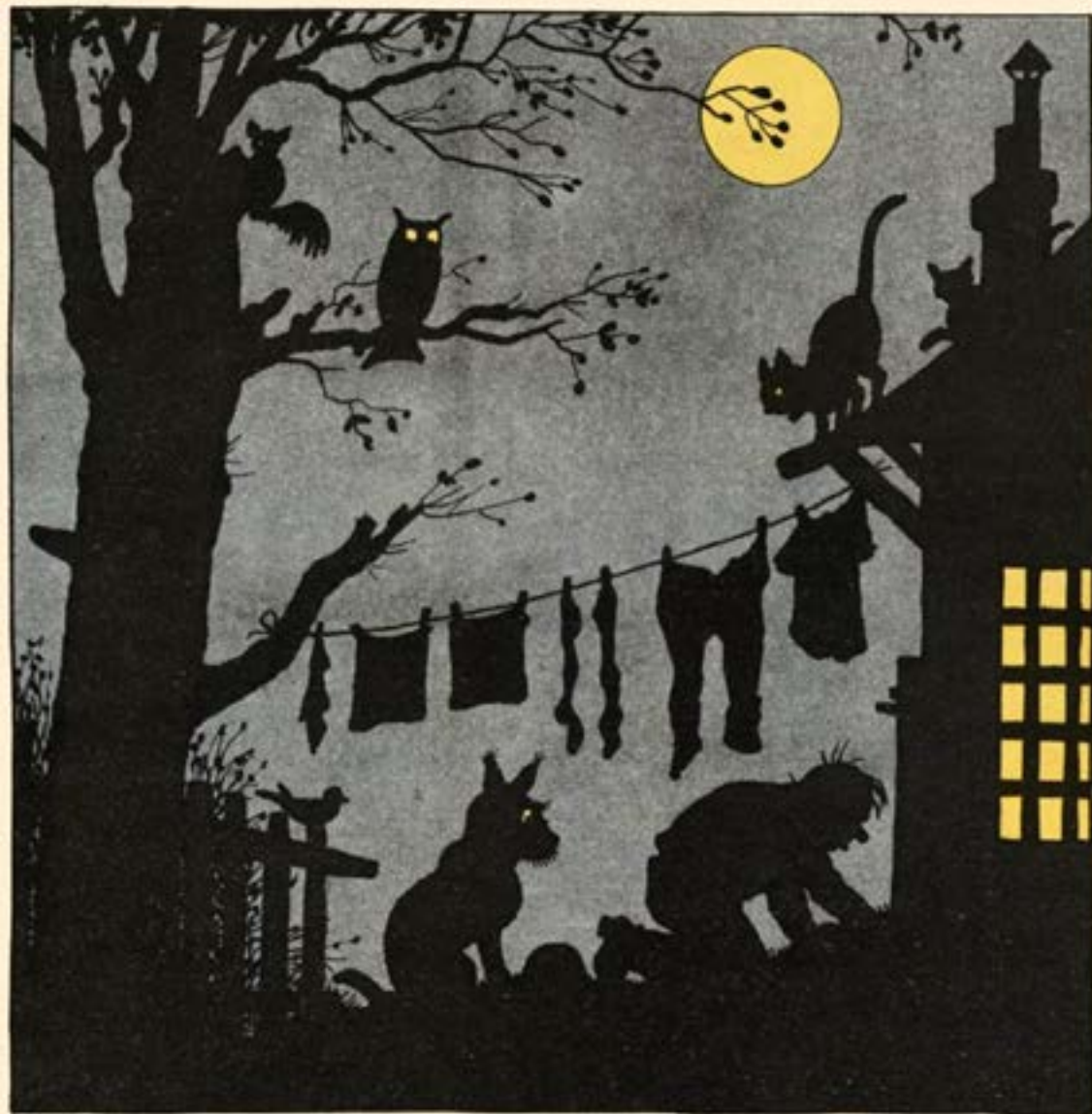
Bonne, charitable et pitoyable au pauvre monde, la brave femme n'avait que des sympathies.

Aussi ce vol inqualifiable révolta-t-il tout ce qui respirait à dix lieues à la ronde.



Pour perpétrer ce méfait, le bandit avait introduit par une lucarne une pelle de boulanger et, grâce à cet outil, il avait pu cueillir le bas de laine rempli d'argent que la brave femme avait malencontreusement laissé sur une table.

Un soir, la nuit déjà avancée, Sosthène et Gédéon se promenaient lorsqu'ils aperçurent le bandit en train d'enfourer le magot de Désirée au pied de sa maison.



Comment faire pour reprendre a ce triste sire le bas de laine de la fermière ? se demandaient les deux amis.

- J'ai une idée, dit Gédéon, tu vas creuser un terrier jusqu'au trou où Laridon a enfoui le trésor...

- J'ai compris, dit Sosthène, en se mettant au travail.



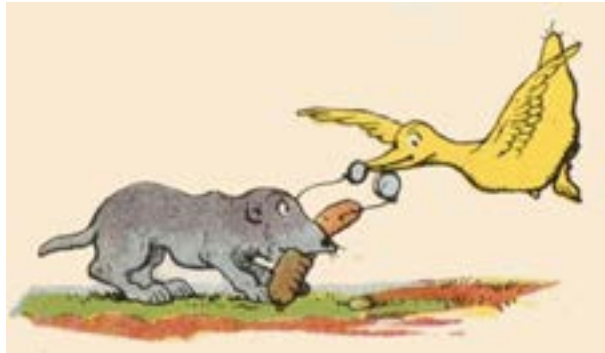


Tandis que le lapin creusait, Gédéon, dont l'activité n'a pas de limites, faisait un vol de reconnaissance dans les parages.

C'est ainsi qu'il aperçut le blaireau Cambouis venant de dérober un saucisson sur la fenêtre d'une auberge.



- À nous deux, dit Gédéon, en allant prendre une paire de lunettes qu'il avait aperçue sur une table, dans une mansarde.



Deux minutes après, le canard installait les lunettes devant les yeux du blaireau.

Pour s'en débarrasser, car il ne voyait plus clair, Cambouis posa le saucisson à terre...



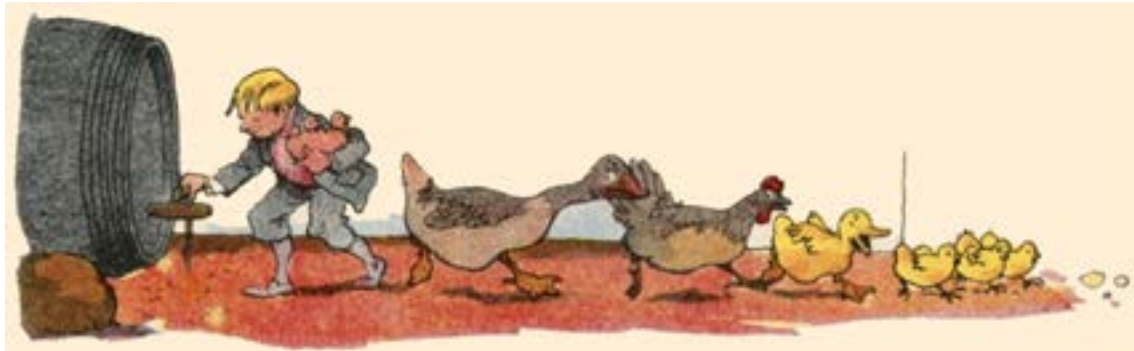
Il n'y resta pas longtemps, Gédéon était la pour le récolter, avant de le rendre à son propriétaire l'aubergiste.



Quand Gédéon revint vers l'habitation de Laridon, il poussa un cri de joie : sur le seuil de la galerie creusée par Sosthène, il aperçut le brave lapin qui tenait dans ses pattes le précieux bas de laine de madame Désirée.

Deux minutes après, Gédéon le jetait dans la maison de la fermière par une lucarne entrouverte.

Le bas de laine tomba dans la marmite devant les yeux ahuris de la fermière.



Laridon avait un fils : Oscar.

Tel père, tel fils, dit le proverbe ; et cette fois, c'était bien appliqué, le terrible garnement était, en effet, la terreur du pays.

Volant les nids, répandant le contenu des barriques, cassant les œufs des poules, ses méfaits journaliers ne se comptaient plus.

Mais revenons à son digne bandit de père.



Celui-ci tendait des collets dans les bois.
Sosthène un jour s'y fit prendre.

À peine était-il capturé que surgirent
Laridon et Oscar.



Le père ouvrit un grand sac et y précipita
le lapin, qui se trouva aussitôt en la
compagnie imprévue d'un caneton et d'un
cochon de lait.



Laridon ferma le sac avec une ficelle et, sans se soucier du poids qu'il représentait, il dit à son fils Oscar :

- Va porter ça à la maison.

Le gamin plaça, non sans peine, le sac sur ses épaules et partit.



En chemin, il s'arrêta au pied d'un chêne. Il savait qu'un nid de corbins y était accroché.

Bonne affaire, se dit Oscar... et, laissant glisser le sac jusqu'au sol, il le déposa au pied de l'arbre.

Sans plus tarder, Oscar grimpa sur le chêne.

Mais il avait été vu de loin, par Laréglisse, le singe de l'instituteur.

Le quadrumane alla tout de suite prévenir Gédéon et les deux compères s'en furent au pied du chêne, tandis qu'Oscar, dissimulé sous les feuilles, en faisait péniblement l'ascension.



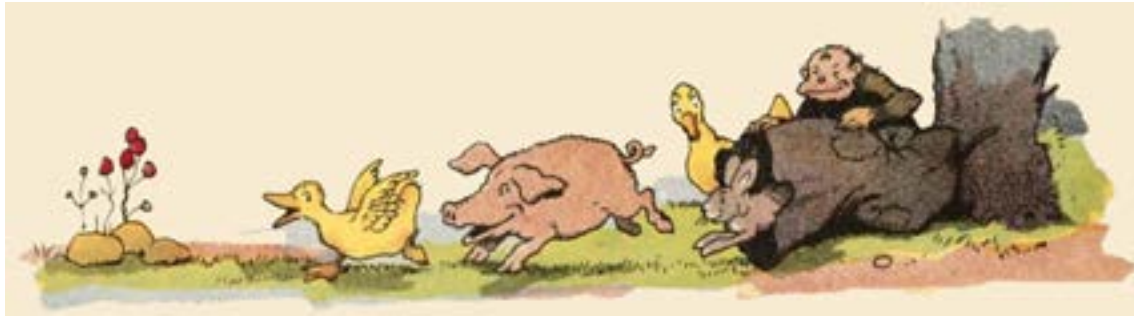
36

Le premier soin des deux amis fut de libérer Sosthène, le porcelet et le caneton.

Ceux-ci, en voyant la lumière, ne pouvaient en croire leurs yeux.



37



- Nous sommes sauvés s'écria Sosthène.
- Quand je pense, dit le caneton, que je me voyais déjà entouré de petits poids et servit tout rôti à la table de ce scélérat qui nous a capturés.
- Et moi, clama le petit porcelet, je me sentais transformé en saucisses et en boudin de table.
- Tandis que je me prélassais dans une casserole entouré d'un parfum de gibelotte, dit le lapin.



- On peut dire, mes petits, que vous revenez de loin, leur jeta Gédéon en souriant.

- Brave Gédéon, s'écria Sosthène... Nous te devons la vie...

- Oui... oui, ne perdons pas de temps, dit le canard, pensons à Oscar.

Le porcelet et le caneton, après des adieux, reprirent le chemin du village.

À ce moment, ils aperçurent à l'horizon un point noir qui semblait se rapprocher.

- Cela ressemble à un gros oiseau noir, dit Sosthène.

- C'est un corbeau, prononça Gédéon.

C'était en effet un corbeau qui arrivait à tire-d'aile et l'oiseau noir n'était autre que le papa des corbins nichés dans l'arbre.

Le corbeau tenait dans son bec une fourchette, qu'il avait dérobée dans une chaumière.

- Pas de doute, dit Gédéon, le corbeau a vu le dénicheur et il veut lui livrer bataille, car il est armé.

Ouvrons le sac et si le dénicheur est vaincu, nous le recevrons dans ce sac avec tous les honneurs qui lui sont dus.





L'attente ne fut pas longue.

Le corbeau se précipita sur le voleur au moment où il allait atteindre le nid.

Il le piqua avec force dans les reins, si bien qu'Oscar dut lâcher prise.

Du coup il se laissa choir dans le vide et tomba, comme l'avaient espéré les braves compagnons, au beau milieu du sac.



Sans perdre une seconde, et avant que le dénicheur eût pu reprendre ses sens, le sac était ficelé d'une main ferme par Laréglisse.

On appela la chèvre Amélie, qui chargea le sac sur son échine et tout le monde suivit Gédéon.



Où le canard les menait-il ?

Tout simplement au domicile de Laridon.



Voici la pensée du canard, Laridon a dit à son fils :

- Va porter ce sac à la maison. Eh bien, c'est nous qui allons le porter ; et au lieu d'un cochon de lait, d'un caneton et d'un lapin, c'est Oscar que le bandit trouvera.

Ce n'était pas si mal imaginé.

Sans donner l'éveil, le canard fit déposer le sac à la porte de la maison et disparut suivi de ses amis.

Laridon parut ; il vit le sac se tordre en tous sens et il surprit des gémissements qui s'exhalaient de ses flancs.



- Attendez, sales bêtes, s'écria le bandit en saisissant un bâton, je vais vous faire taire. C'est ce porc et ce caneton qui font tout ce bruit.

Et aussitôt s'abattit sur le sac une volée de coups de bâton.

À ce moment, attirée par le bruit, madame Laridon accourut :

- Arrête, dit-elle à son mari, pourquoi assommer ces animaux ?

Puis, tirant sur la ficelle, elle ouvrit le sac.

Il faut renoncer à dépeindre
l'ahurissement des époux Laridon, en
voyant surgir Oscar, les reins meurtris,
les vêtements en désordre et criant
comme une orfraie qu'on déplume.





Un matin, se promenant sur les bords d'un étang, Gédéon entendit des plaintes étouffées.

Il se précipita et aperçut derrière une touffe de roseaux une cane blessée, qui se traînait dans l'herbe.

La pauvre bête avait une patte cassée et des grains de plomb dans le flanc.

- Au secours, dit-elle à Gédéon.

- Que vous est-il arrivé, grand Dieu !



- Je suis blessée, gémit la pauvre cane,
un chasseur vient de tirer sur moi...

- Où souffrez-vous ?

- Sous l'aile et à la patte... J'ai reçu une
volée de petits plombs...

Aidé d'un chien vagabond qui passait sur
les bords de l'eau.

Gédéon chargea la pauvre cane sur son
dos et la transporta de l'autre côté de
l'étang.



Puis, clopin-clopant, il la véhicula jusqu'à son propre domicile.

Arrivé là, il fit appeler un pivert, qui, avec son bec, retira les méchants grains de plomb.

Au moyen d'un ruban trouvé dans l'herbe, Sosthène, sur-le-champ accouru, ligota la patte blessée...

Ces premiers soins terminés, tous deux transportèrent la malade sur un petit lit aménagé le long de la cabane du canard.



Huit jours de soins éclairés et notre cane, connue sous le joli prénom de Virginie, put commencer à voler un peu.

Durant sa convalescence, Gédéon ne la laissa jamais manquer des vers et des grenouilles indispensables à sa vie.

Puis, accompagnés de Sosthène, la cane et le canard firent de longues promenades à travers le pays...



Virginie témoigna toujours à son sauveur les plus profonds sentiments de reconnaissance et bientôt une solide amitié unit les trois bons camarades qu'ils étaient devenus.